

2023

**Bulletin de la Société des
Amis de la cathédrale d'Amiens**

Association loi 1901



Les amis
**DE LA
CATHÉDRALE
D'AMIENS**

Directeur de la publication : Brigitte JEANSON

Rédacteur en chef : Pierre VERHAEGHE

Le sens des chiffres et des nombres dans les Ecritures¹

Jean-Paul Dupouy

Professeur honoraire des universités

Prologue

Pour les hommes de notre temps, pétris de logique et de rationalité, les chiffres et les nombres sont utilisés pour désigner avec précision une quantité. Dans l'Orient antique et en particulier dans la tradition juive, chiffres et nombres revêtent souvent, en plus du sens quantitatif, un sens symbolique /spirituel et parfois un sens gématrique. La gématrie est une pratique herméneutique (*gr. hermeneutiké = expliquer, interpréter*) traditionnelle, initiée par certaines sectes du judaïsme (Kabbale...) qui consiste à interpréter de manière ésotérique et symbolique des passages de la *Torah* (1) la Bible hébraïque, et à leur donner une valeur mathématique en additionnant la valeur numérique des lettres composant des mots et des phrases.

Exemple : si on considère la suite des chiffres 1, 2, 3, 4, 5.....et la suite des lettres de notre alphabet A, B, C, DX, Y, Z, à chacune des lettres correspond un chiffre ou un nombre, sa valeur numérique. La valeur numérique de JEAN se calcule ainsi avec J = 10, E = 5, A = 1, N = 14 ; JEAN = 30 puisque (10+5+1+14 = 30). La valeur numérique d'un mot ou d'une phrase va dépendre de la référence prise pour les chiffres / nombres et les lettres de l'alphabet (hébreu, grec, romain...).

La littérature *Talmudique* (2) reconnaît l'utilité de la gématrie comme forme d'exégèse pour déchiffrer la *Torah*.

La gématrie est, avec l'arithmancie pythagoricienne (pseudo-science de divination basée sur les nombres), une des origines de la numérologie, autre pseudo-science, attribuant à des nombres des propriétés, variables selon par exemple la source alphabétique d'un mot (hébreu, grec, latin, copte...).

La Bible qui comporte un livre des Nombres, compte beaucoup de chiffres et de nombres qui ne sont pas tous à prendre au « premier-degré ». La connaissance de ces trois sens, « *quantitatif, symbolique ou spirituel et gématrique* » peut être précieuse pour éclairer et comprendre la Parole de Dieu. Grâce à des spécialistes qui ont réussi à découvrir la signification symbolique de chiffres, de nombreux épisodes bibliques comportant des chiffres ou des nombres, parfois surprenants et difficiles à interpréter, sont devenus plus compréhensibles.

1. Le sens quantitatif des chiffres et des nombres

Dans la Bible, beaucoup de chiffres ou de nombres ont, vraisemblablement voire sans ambiguïté, un sens quantitatif. Par exemple, Elie dit au peuple « *que l'on nous donne deux taureaux...remplissez quatre cruches d'eau...* » ; Elie prit « *douze pierres* » ; il fit un fossé « *d'une capacité d'environ deux mesures de semence* » (1 Rois 18). La famine qui sévit en Israël sous le règne d'Achab, résulte de *trois* ans de sécheresse (1 Rois 18 : 1-2). Josias avait *huit* ans quand il devint roi et il régna *trente et un* ans à Jérusalem (2 Rois 22 : 1). De même pour la présentation et la purification de Jésus au Temple il était prescrit, comme offrande en sacrifice, *un couple* de tourterelles ou *deux* jeunes colombes (Luc 2 : 24). Jésus envoie en mission ses disciples *deux* par *deux* dans toutes les villes ou localités où lui-même devait se rendre (Luc 10 : 1-20). Dans le récit de la Passion selon Saint-Matthieu il est dit : les grands prêtres remirent à Judas Iscariote *trente* pièces d'argent pour qu'il leur livre Jésus (Matthieu 26 : 14-16).

Ces quelques données chiffrées, et bien d'autres, nous fournissent des informations concrètes et des précisions historiques qui, à priori, n'ont aucun sens symbolique ou valeur de message.

¹ Conférence prononcée le samedi 22 Janvier 2022

2. Le sens symbolique et spirituel des chiffres et des nombres

N'oublions pas que l'interprétation symbolique des chiffres et des nombres est d'une très grande liberté et qu'elle peut varier selon les cultures.

Le chiffre 1

Il symbolise l'unicité de Dieu, l'environnement divin, l'exclusivité, la primauté, l'excellence. Jésus répond aux juifs qui l'interrogeaient sur sa nature : « *Le père et moi sommes un* » (Jean 10 : 30). L'unicité de Dieu révélée dans l'Ancien Testament (Deutéronome 6 : 4) est rappelée dans le Nouveau par Marc (Marc 12 : 29) et Saint-Paul (1 Corinthiens 8 : 4 ; 1 Timothée 2 : 5). Jésus répond aux Pharisiens à propos de l'indissolubilité du mariage : « *L'homme quittera père et mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair* » (Matthieu 19 : 5-6). Saint-Paul reprendra ces paroles christiques à propos de la vie familiale (Ephésiens 5 : 31). Dans cette lettre aux Ephésiens, Saint-Paul déclare aussi avec insistance : « *Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême, un seul Dieu et Père de tous* » (Ephésiens 4 : 5-6). Dans la première lettre aux Corinthiens (1 Corinthiens 12 : 1-30) à propos des dons spirituels, Saint-Paul nous rappelle façon très imagée que c'est dans **un** unique Esprit que nous tous avons été baptisés pour former **un** seul corps.

Au jeune homme riche qui interroge Jésus sur ce qu'il doit faire de bon pour posséder la Vie éternelle, la réponse est catégorique : « *un seul être est bon ... si tu veux entrer dans la Vie, observe les commandements* » (Matthieu 19 : 16-19).

Le chiffre 2

Employé plus de 1 000 fois dans la Bible, il est le symbole du dualisme dans l'amour (masculin / féminin) et la charité (celui qui donne et celui qui reçoit). Il incarne toutes les oppositions (ciel / terre, jour / nuit avec soleil / lune, vie / mort, âme / corps, bien / mal, pur / impur, gauche / droite, élus / damnés...). Le chiffre 2 étant le premier chiffre divisible, il est signe de séparation, de division (Ancien et Nouveau Testament) ; il est associé à l'Homme en qui existe une dualité, une division intérieure conséquence du péché. Le 2, symbole de division, est bien illustré avec les deux fils d'Abraham, Ismaël né de la chair, enfant de l'esclave Agar et Isaac né de l'Esprit, enfant de la promesse faite à la femme libre Sarah. Ismaël et Isaac sont respectivement des allégories de la Jérusalem terrestre et de la Jérusalem céleste (Galates 4 : 21-31). Ismaël est considéré dans la tradition biblique et coranique comme l'ancêtre des peuples arabes irrémédiablement en conflit avec les Israélites. L'histoire actuelle du Moyen Orient nous le confirme. Autre exemple de division ; Rébecca, épouse d'Isaac, est enceinte de deux jumeaux qui se battent dans son sein. Le Seigneur lui révèle que deux peuples se sépareront au sortir de ses entrailles ; un peuple sera plus fort que l'autre ; Esaü l'aîné servira Jacob le plus jeune (Genèse 25 : 23-24). Les 12 fils de Jacob seront à l'origine des 12 tribus d'Israël mais à la suite d'un schisme autant politique que religieux, 10 tribus formeront au Nord le nouveau royaume d'Israël tandis que les 2 autres créeront au Sud, autour de Jérusalem, le royaume rival de Juda (1 Rois 12).

Le chiffre 2 est le premier chiffre qui indique le pluriel, tout le contraire de l'unicité. Il est le commencement d'une multiplicité sans fin, gage d'abondance et de diversité. Il en est ainsi avec les deux poissons et les cinq pains de la première multiplication des pains (Matthieu 14 : 17-21 ; Jean 6 : 1-15). Les deux piécettes offertes par la veuve indigente ont peu de valeur fiduciaire mais représentent un don inestimable car pris sur le nécessaire et bien supérieur à celui des riches qui ont prélevé sur leur superflu (Marc 12 : 42-43).

Le chiffre 3

Il a surtout une dimension de plénitude spirituelle. Il évoque bien sûr la Trinité, Dieu en trois personnes Père, Fils et Esprit. La triple acclamation « *Saint ! Saint ! Saint !* » entendue devant le trône de Dieu par Isaïe dans une vision (Isaïe 6 : 3), l'est aussi par Saint-Jean (Apocalypse 4 : 8). Dans les Ecritures, le troisième jour est celui où Dieu se manifeste -pour sauver son peuple -délivrer Jonas des entrailles du poisson -rassasier les foules affamées qui suivent Jésus - arracher Jésus de la mort. Le troisième jour se présente ainsi comme un fil rouge tendu d'un Testament à l'autre.

Le chiffre 3 exprime également les 3 dimensions du Temps (passé, présent, futur) et a un sens de totalité voire d'éternité. Ainsi, selon la tradition biblique, les trois fils de Noé sont les ancêtres de toute l'humanité.

Le chiffre 4

Il symbolise le Cosmos, les 4 points cardinaux et le Monde dans sa globalité. Les 4 vents des cieux sont évoqués par Daniel (11 : 4), Ezéchiel (37 : 1-14) et Zacharie (6 : 5). Ezéchiel demande à l'Esprit de venir des 4 vents et de souffler sur les ossements desséchés pour qu'ils retrouvent vie (Ezéchiel 37 : 1-14). Les 4 vivants pourvus d'ailes qui entourent le trône de Dieu dans l'Apocalypse (Apocalypse 4 : 7) évoquent la vision divine d'Ezéchiel (Ezéchiel 1 : 1-14). Enfin, les 4 bras du fleuve qui arrosait le jardin d'Eden pourraient symboliser les 4 éléments (Eau, Feu, Air, Terre) qui, de façon traditionnelle, permettent de décrire et d'analyser le Monde.

Le chiffre 5

Pour les exégètes bibliques le chiffre 5 est utilisé pour signifier « *quelques-uns* » ou « *un certain nombre* » ; il ne semble pas avoir strictement un sens mathématique. Il en est ainsi pour la Parole des 5 vierges sages et des 5 vierges folles (Matthieu 25 : 1-13) ou celle des 5 talents (Matthieu 25 : 14-30). Dans le dialogue de Jésus avec la Samaritaine, celle-ci déclare avoir eu 5 maris, autant dire quelques-uns (Jean 4 : 17). Enfin 5 pains seulement sont disponibles pour nourrir une foule immense, environ 5 000 hommes, au moment de la première multiplication des pains par Jésus (Jean 6 : 1-15 ; Matthieu 14 : 15-21 ; Marc 6 : 35-44 ; Luc 9 : 12-15). Après la multiplication, signe de fécondité et d'abondance, puis la distribution à la foule, il reste encore assez de pains pour en remplir douze corbeilles. Pour nous, aujourd'hui, cette multiplication des pains doit nous évoquer le pain de l'Eucharistie. Plus prosaïquement, les Pères de l'Eglise ont vu dans le chiffre 5, depuis Aristote, le nombre traditionnel des sens que possède l'être humain (*la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher*) et donc un signe d'Homme vu sous l'angle de ses capacités dites sensorielles.

Le chiffre 6

Les interprétations de ce chiffre, fréquent dans les Ecritures, sont multiples. Par référence au chiffre 7, signe de la perfection et de l'absolu, le chiffre 6 est synonyme de manque ($6 = 7 - 1$), d'inachevé, d'imparfait. Il est un chiffre d'Homme mais il ramène à Dieu.

Dans la loi hébraïque, 6 est le nombre de jours de travail avant la sanctification du Shabbat en l'honneur de Dieu (Exode 20 : 9-10). Cette prescription rappelle la création du Monde en 6 jours et le repos de Dieu le 7^{ème} (Genèse 1 : 31), ce qui a fait dire à Saint-Augustin que 6 représente la perfection car Dieu créa toutes choses en 6 jours. Les 6 branches de l'étoile de David représentaient, pour les Pharisiens et les docteurs de la Torah, les 6 jours de la semaine ; le 7^{ème} jour, celui du Shabbat, était symbolisé par le centre de l'étoile. Ce symbole aurait son origine dans la prophétie de Balaam : « *Une étoile sort de Jacob et un sceptre s'élève d'Israël* » (Nombres 24 : 17). On peut voir dans cette prophétie la venue d'une étoile messianique qui devait sortir de la maison de David. Dans l'Ancien Testament figurent aussi de nombreuses prescriptions données au peuple hébreu telles que : tu ensemenceras la terre et tu en récolteras les produits pendant 6 ans mais tu la laisseras en jachère la 7^{ème} année (Exode 23 : 10-11) ; quant à l'esclave, serviteur de son maître pendant 6 ans, il sera libéré la 7^{ème} année (Exode 21 : 2).

Aux noces de Cana, il y avait 6 jarres de pierre destinées aux purifications selon la loi juive ; Jésus transforme leur eau (600 litres selon une estimation de certains biblistes) en vin qui venait à manquer pour les invités, un signe révélateur de la puissance divine (Jean 2 : 6). Certains exégètes voient en 6 le chiffre de la Passion du Christ qui a souffert le Vendredi Saint, le 6^{ème} jour de la semaine, le dimanche étant le 1^{er} dans la tradition juive.

Pour les hommes d'aujourd'hui, la mesure du temps est basée sur le chiffre 6 avec le cadran de l'horloge divisé en 6 ou 12 parties ($2 \times 6 = 12$), une heure équivalent à 60 minutes et une minute à 60 secondes.

Le chiffre 7 et le nombre 70

Sept représente par excellence la perfection en relation avec le divin. Dans le livre de la Genèse, Dieu demande à Noé de prendre avec lui dans l'Arche 7 couples d'animaux purs, mâles et femelles ; au bout

de 7 jours les eaux du déluge inondent sur la terre (Genèse 7 : 1-5, 10). Dans l'Ancien Testament, la fête des Semaines en l'honneur de Yahweh célébrée cinquante jours soit 7 semaines après la Pâque, correspond à la Pentecôte (Deutéronome 16 : 9-12). La fête des Tabernacles ou des Tentés, en hommage divin dure 7 jours et le 8^{ème} doit se tenir une Assemblée solennelle avec repos et sans œuvre servile (Deutéronome 16 : 13-15 ; Lévitique 23 : 33-36 ; Nombres 29 : 12-38). Le chiffre 7 est omniprésent dans le chapitre 23 du Lévitique où sont énumérées les fêtes qui scandent le temps juif comme le Kippour ou fête du Grand Pardon et de la réconciliation avec Dieu.

La conquête de la Terre Promise avec la prise de Jéricho par les Hébreux sous la conduite de Josué, obéit aux instructions de Yahweh ; les murailles de la ville tombent après que les combattants aient tourné autour d'elle une fois par jour pendant 6 jours et 7 fois le 7^{ème} jour ; au cours de ce cheminement, l'Arche de l'Alliance était précédée de 7 prêtres portant 7 trompes en cornes de bélier (Josué 6 : 1-6).

Dans le Nouveau Testament, les évangélistes rapportent la seconde multiplication des pains par Jésus : 7 pains initialement disponibles pour une grande foule qui, ensuite, en mangea à satiété ; des morceaux qui restaient on ramassa 7 corbeilles (Marc 8 : 1-9 ; Matthieu 15 : 32-38).

Jésus enseigne à Pierre comment pardonner son frère qui a commis des fautes contre lui. Pardonner non pas 7 fois, ce qui équivaut à dire toujours et parfaitement, mais plus encore « 70 fois 7 fois » (Matthieu 18 : 21-22). Le pardon n'est pas comptabilisable mais, quand il vient du fond du cœur, il est infini, sans mesure. Saint Marc (12 : 18-27) nous rappelle le dialogue entre Jésus et les sadducéens qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection ; ils sont restés fidèles aux prescriptions de Moïse en matière de mariage : « *Si un homme a un frère qui meurt en laissant une femme mais aucun enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère* ». Or il y avait 7 frères et aucun des sept ne laissa de descendance. Alors les sadducéens tentent de piéger Jésus : « *à la résurrection duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse ?* ». Jésus leur répond « *Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants* ».

Dans l'Apocalypse, Jean cite le chiffre sept, 54 fois. Il s'adresse aux 7 Eglises d'Asie Mineure (Ap.1 : 4). Autour du trône divin, les 7 torches ardentes sont les 7 esprits de Dieu (Ap. 4 : 5) tout comme les 7 cornes et les 7 yeux de l'Agneau qui semblait égorgé (Ap. 5 : 6). Jean voit aussi le Livre aux 7 sceaux (Ap. 5 : 1-5), 7 chandeliers d'or (Ap. 1 : 12-20), 7 étoiles (Ap. 1 : 16-20), 7 trompettes données aux 7 anges qui se tiennent devant Dieu (Ap. 8 : 1, 7-12 ; 9 ; 11 : 15-19). Il y a également les 7 anges aux 7 coupes d'or pleines des 7 plaies suprêmes par quoi doit s'assouvir la fureur de Dieu (Ap. 15 et 16).

Dans la Bible, 7 peut aussi désigner la perfection dans le mal, le mal suprême ou simplement la pénitence infligée pour le pardon de fautes commises. Myriam, la sœur de Moïse, est frappée d'une lèpre temporaire et condamnée à 7 jours de réclusion hors du camp des Hébreux pour la critique de son frère qui avait pris une femme (Nombres 13 : 1-17). Le prophète Elisée demande à Naaman le général syrien atteint de lèpre, maladie infamante, de se baigner 7 fois dans le Jourdain pour y être purifié (2 Rois 5 : 1-15). Le roi Nabuchodonosor, rempli de fureur contre trois serviteurs de Dieu qui refusent d'adorer la statue d'or qu'il a fait ériger, les menace de les jeter dans la fournaise de feu ardent chauffée 7 fois plus qu'à l'ordinaire (Daniel 3 : 8-23). Les Evangiles nous rappellent aussi que le Seigneur a délivré Marie Madeleine de 7 démons.

Le nombre 70 (multiple de 7) indique aussi l'élection, la désignation pour l'exécution d'une tâche suprême. Dans le livre des Nombres, Yahweh insuffle son esprit à 70 anciens pour qu'ils secondent Moïse et partagent avec lui la charge du peuple hébreu au cours de l'Exode (Nombres 11 : 4-25). Jésus envoie en mission 72 disciples par groupes de 2 (Luc 10 : 1-20). Selon certaines traductions des manuscrits grecs, le nombre d'envoyés ne serait pas 72 mais 70 ; ce dernier nombre serait une adaptation du texte par analogie avec les 70 peuples et nations de la Terre descendant de Noé après le déluge (Genèse 10). Soixante-dix peut aussi désigner une longue période d'épreuves expiatoires. Jérémie avait prédit la dévastation du royaume de Juda et la captivité de sa population à Babylone qui devait durer jusqu'à l'intervention des Perses ; ainsi fut proclamée par le prophète la parole du Seigneur : « *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés* » (2 Chroniques 36 : 21).

La Menora, chandelier à 7 branches des Hébreux, construit selon la prescription du Livre de l'Exode (25 : 31-40) est le plus vieux symbole du Judaïsme. La Menora est devenue depuis 1948 le symbole d'Israël ; elle est, comme l'étoile de David, un symbole de l'identité juive. Un autre chandelier, à 9 branches cette fois, est allumé par les juifs chaque soir pendant la fête des Lumières (*Hanouka*) dont il porte le nom.

Cette fête commémore la victoire des premiers Hasmonéens sur les légions Syriennes Séleucides (1^{er} et 2^{ème} Livre des Machabées) ...

La Tradition catholique est restée fidèle au symbolisme biblique du chiffre 7 en fixant à 7 le nombre - de sacrements (*Baptême, Eucharistie, Confirmation, Réconciliation, Onction des malades, Mariage, Ordination*) – de dons de l'Esprit-Saint (*Sagesse, Intelligence, Science, Force, Conseil, Pitié, Crainte*) – des vertus (3 théologiques : *Foi, Espérance, Charité* et 4 cardinales : *Justice, Prudence, Force, Tempérance*) et – des péchés capitaux (*Colère, Avarice, Envie, Orgueil, Gourmandise, Paresse, Luxure*). En Occident, le chiffre 7 est présent dans bien des œuvres artistiques, littéraires, religieuses ou profanes. Dans l'iconographie religieuse, c'est à partir du XIV^e siècle, qu'apparaissent en France, les « *Mises au tombeau* ». Basées sur les évangiles de la Passion, elles représentent l'ensevelissement de Jésus, au soir du vendredi de la crucifixion. La composition des « *Mises au tombeau* » est invariable ; le Christ, étendu sur un linceul, est entouré de 7 personnages : Marie sa mère, Jean le disciple bien-aimé, trois femmes (Marie- Madeleine, Marie Salomé et Marie Cléophas), Joseph d'Arimathie et Nicodème. Plusieurs églises, partout en France (abbatiale Saint-Pierre de Moissac, 15^{ème}) et en particulier dans la Somme, possèdent de remarquables « *Mises au tombeau* » ou « *Sépulcres* » des XV^e et XVI^e. C'est le cas des églises ND de Doullens (1583), Sainte-Trinité d'Allery, Saint-Pierre de Oust-Marest et de Saint-Denis d'Airaines (toutes du 16^{ème}). La « *Mise au tombeau* » de l'église d'Hescamps (XVI^e) présente une particularité : près de Joseph d'Arimathie se trouve, non pas une sainte femme, mais un homme âgé et chauve qui serait Simon de Cyrène, ce paysan qui a aidé Jésus à porter sa croix. Par ailleurs, Jean, habituellement imberbe, porte ici la moustache et la barbe. La « *Mise au tombeau* » de l'église Saint-Germain l'Ecossais d'Amiens, porte sur une moulure du sarcophage, l'inscription « 1506 » ; elle serait le plus ancien « *Sépulcre* » de Picardie.

Ste-Thérèse d'Avila, dans son chef-d'œuvre « *Le Château intérieur* » ou « *Le Livre des Demeures* » terminée en 1577, propose de considérer « *notre âme comme un château...dans lequel il y a beaucoup d'appartements, comme dans le ciel il y a bien des demeures* » ; cette dernière image repose sur les paroles de Jésus rapportées par l'évangéliste Jean : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures* » (Jean 14 : 2). La vie spirituelle est présentée par Thérèse comme une ascension de l'âme avec des « étapes » ou « demeures » successives au nombre de 7 ; la dernière aboutit à la pleine communion avec Dieu, symbolisée par le mariage spirituel. « *Le Château intérieur* » n'est pas réservé aux mystiques mais accessible à tout chrétien.

Le nombre 10

Il a vraisemblablement une valeur purement mnémotechnique (les 10 doigts de la main, Moïse et les 10 commandements, la Bible et les 10 plaies d'Egypte...). Le général syrien désirant être guéri de la lèpre, part à la rencontre du roi d'Israël avec 10 vêtements de fête, 10 talents d'argent, sans compter 6 000 pièces d'or (2 Rois 5 : 5).

Le nombre 12

Il est porteur d'un grand symbolisme religieux ; il indique le choix, l'élection. Dans l'Ancien Testament le peuple hébreu de l'Alliance avec Dieu est réparti dans les 12 tribus d'Israël (Genèse 49 : 1-28). Au cours de l'Exode, Moïse envoie 12 hommes, un de chacune des 12 tribus, pour explorer en éclaireurs le pays de Canaan (Nombres 13 : 1-17). Affronté aux prophètes du Dieu Baal, Elie prend 12 pierres selon le nombre des tribus et relève l'autel du Seigneur qui avait été démolé pour y sacrifier un taureau sur le bûcher (1 Rois 18 : 31-32).

Dans le Nouveau Testament, l'appel des 12 Apôtres par Jésus figure dans les trois évangiles synoptiques (Matthieu 10 : 1-4 ; Marc 3 : 13-19 ; Luc 6 : 12-16). Après la première multiplication des pains et leur distribution à une foule immense, il en restait encore de quoi remplir 12 couffins (Jean 6 : 1-15 ; Matthieu 14 : 15-21 ; Marc 6 : 35-44 ; Luc 9 : 12-15). Comment ne pas y voir une allusion aux 12 apôtres et au pain Eucharistique ! Le nombre 12 est très présent dans l'Apocalypse de Saint- Jean : la femme est couronnée de 12 étoiles, la Cité Sainte, la Jérusalem céleste qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, est décrite avec ses 12 portes (3 portes sur les 4 côtés au Nord, au Midi, à l'Orient et au Couchant), avec inscrits les noms des 12 tribus des enfants d'Israël et sa muraille de 144 coudées (12 x 12) (Ap. 21). Sur les 24 trônes (2 fois 12) entourant le trône de Dieu étaient assis 24 Vieillards portant des vêtements blancs et sur leur tête des couronnes d'or (Ap. 4 : 2-4). A la fin du Monde, les élus seront 144 000, soit 12 000

de chacune des 12 tribus d'Israël (Ap. 7) et dans le Paradis de Dieu, les Arbres de Vie produisent 12 récoltes de fruits, une par mois (Ap. 22). Le nombre 1 000 souligne toujours une grande quantité, une multitude.

La présence de 12 étoiles en couronne, sur fond azur, du drapeau de l'Europe a suscité bien des polémiques. Pour certains, elle évoque les 12 tribus d'Israël, pour d'autres les 12 étoiles auréolant la tête de la Vierge Marie de la médaille miraculeuse. Ces étoiles font référence à un passage de l'Apocalypse de Saint-Jean (12, 1) où il est écrit : « *Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* ». L'adoption officielle du drapeau européen a été signée le 8 décembre 1955 or le 8 décembre est, pour les catholiques, la fête de « l'Immaculée Conception » (dogme promulgué par le pape Pie IX le 8 décembre 1854) ; coïncidence regrettable relevée par les anticléricaux et les hommes politiques anti-européens. Toute référence religieuse ou spirituelle n'a jamais été admise comme explication officielle de ce choix par les dirigeants européens. Il faut toutefois rappeler que les 7 « *Pères fondateurs de l'Europe* » dont Robert Schuman et Jean Monnet pour la France, ont été inspirés par une vision politique proche, chez la plupart d'entre eux, des idéaux universalistes de la « *Démocratie chrétienne* ».

Le nombre 40

Il a une valeur symbolique de durée et de passage initiatique. Dans l'Ancien Testament, le Déluge qui dure 40 jours et 40 nuits est le prélude au passage à une humanité nouvelle avec ses 70 peuples et nations de la Terre qui en descendent (Genèse 10). L'errance, pendant 40 ans, des Hébreux dans le désert durant l'exode, de l'Égypte à la Terre promise, symbolise le temps nécessaire pour qu'une génération infidèle soit remplacée par une autre nouvelle (Exode 16 : 35 ; Nombres 32 : 13 ; Deutéronome 8 : 2). Moïse demeure sur la montagne du Sinaï où Dieu lui parle, 40 jours et 40 nuits (Exode 24 : 18). Le prophète Elie, quant à lui, marche 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb, où le Seigneur se manifeste à lui (1 Rois 19 : 8-18).

Notre Carême de 40 jours, hormis les dimanches, fait référence à l'exode du peuple d'Israël ; c'est un temps de conversion, de pénitence, de partage et de prière. C'est le temps de l'attente et de l'affermissement de la Foi avant Pâques. Le jeûne de 40 jours de Jésus au désert symbolise le temps de passage du baptême par Jean le Baptiste à la vie publique du Messie. Entre la Résurrection et l'Ascension, Jésus est apparu vivant à ses disciples, de maintes façons ; il leur a parlé du Royaume de Dieu pendant 40 jours, temps symbolique d'enseignement avant l'envoi en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle (Actes des Apôtres 1 : 3).

En 2020, à l'occasion de la pandémie du COVID-19, l'expression « *mise en quarantaine* » a été remise au goût du jour et maintes fois évoquée dans les media. Elle remonte au 17^{ème} siècle quand des individus ou des groupes de personnes atteintes d'une maladie contagieuse, étaient isolés pendant 40 jours ; cette durée d'inspiration biblique, était supposée nécessaire pour retrouver la santé après la maladie. Par extrapolation, la « *mise en quarantaine* » signifie de nos jours l'isolement ou le confinement forcé pour une durée, cette fois fort variable en cas d'épidémie. Elle exprime aussi l'exclusion ou la mise à l'écart de quelqu'un pour toute autre raison que sanitaire.

Le nombre 1 000

Il désigne une multitude, une très grande quantité. Moïse s'adresse à Dieu dans sa prière pour lui dire : « *En vérité, mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier, qui n'est plus* » (Psaume 90 : 4). Le roi Salomon se rend à Gabaon, lieu célèbre de sacrifices, et offre 1 000 holocaustes sur cet autel avant de voir apparaître Dieu en songe (1 Rois 3 : 4-5). Salomon est polygame ; en plus de ses femmes juives, il épouse un très grand nombre d'étrangères et ses 1 000 femmes, détournent son cœur (1 Rois 11 : 1-3), en totale contradiction avec le sage conseil prodigué dans le Deutéronome : « *le Roi ne devra plus avoir un grand nombre de femmes de peur que son cœur devienne infidèle* » (Deutéronome 17 : 17). Le roi Balthazar, quant à lui, offre un grand festin à mille convives (Daniel 5 : 1). Ezéchiel, dans une vision reçue du Seigneur, voit une eau, jaillissant du Temple, couler vers la région de l'Orient, descendre dans la vallée du Jourdain et se déverser dans la Mer Morte dont elle assainit les eaux ; un homme, un cordeau à la main mesure ce torrent et, toutes les mille coudées, le prophète teste sa profondeur de plus en plus grande ; sur ses deux rives poussent toutes sortes d'arbres fruitiers produisant chaque mois des fruits

nouveaux servant de nourriture et les feuilles de remède (Ezéchiel 47 : 1-12). Jean dans son évangile nous rappellera les paroles de Jésus concernant la promesse de l'eau vive « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ; comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein* » (Jean 7 : 37-38). Après la guérison d'un infirme par Pierre et Jean et l'annonce au peuple, en la personne de Jésus, la résurrection des morts, beaucoup de ceux qui avaient entendu la Parole devinrent croyants ; à ne compter que les hommes, il y en avait environ 5 000 (Actes des Apôtres 4 : 1-4).

Pour illustrer ce qu'est le Royaume des Cieux, Matthieu rapporte la parabole de la dette et du serviteur impitoyable qui devait à son maître, le roi, la somme colossale de 10 000 talents ; le maître pris de pitié pour ce serviteur insolvable lui remit sa créance mais ce dernier n'agit pas de même envers son compagnon qui lui devait seulement 100 deniers, une somme dérisoire (Matthieu 18 : 23-35). Cette parabole sur le pardon et la clémence se termine par : « *C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne remet à son frère du fond du cœur* ».

Enfin, Saint-Jean dans l'Apocalypse, évoque le retour de Satan, l'Antéchrist, et sa défaite définitive, mille ans après que le Christ l'a enchaîné dans les Enfers (Apocalypse 20 : 1-6). La compréhension littérale de ce texte conduisit beaucoup de chrétiens à envisager la Parousie, la seconde venue du Christ à la fin des temps, et le Jugement dernier autour de l'an 1 000. Des œuvres d'art du Moyen-Âge comme le tympan de la Parousie de l'abbatiale de Conques (XII^e s.) ou le Jugement dernier de ND d'Amiens (XII^e s.) en portent le témoignage.

3. Le sens géométrique des nombres et la compréhension d'un message caché

Le recours à la géométrie, technique herméneutique traditionnelle, pour l'interprétation de certains textes bibliques ne doit pas nous faire oublier que cette approche peut être sujette à caution tout comme la numérologie et même conduire à des résultats contradictoires selon les auteurs d'études de textes anciens datant de plus de 2 000 ans. Sous toutes réserves, la géométrie peut néanmoins nous offrir quelques surprises pour la compréhension d'un message caché. Pour appliquer la géométrie aux textes bibliques écrits en grec ou en hébreu, il convient de connaître la valeur numérique des lettres dans ces deux alphabets.

Les nombres 17 et 153

Le premier exemple est celui de la glossolalie ou don des langues à la Pentecôte (Actes des Apôtres 2 : 1-11) et la Pêche miraculeuse des apôtres dans l'Évangile de Jean (Jean 21 : 11). À la Pentecôte l'auteur du texte nous rappelle que « *séjournaient alors à Jérusalem, des juifs pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel* » ; il énumère ensuite 17 peuples (*Parthes, Mèdes, Elamites... Crétois et Arabes*) de toutes races et langues représentant alors tout l'Univers connu à l'époque. Dans la géométrie hébraïque, 17 est la valeur numérique du mot qui signifie « *bon, bien* ». Un autre nombre, 153, mérite toute notre attention. Après la Résurrection, Jésus apparaît à ses disciples en Galilée alors qu'ils pêchaient sur le lac sans rien prendre ; Jésus leur dit « *Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez* » (Jean 21 : 6). Ils le jetèrent et ramenèrent 153 poissons (Jean 21 : 11). Que signifie ce nombre ? Pour interpréter ces nombres 17 et 153, on a eu recours aux mathématiques. Le *nombre triangulaire* N d'un entier (n) est déterminé par la formule : $N = n(n+1)/2$. La formule appliquée à 17 lui donne donc comme *nombre triangulaire* 153 puisque $17(17+1)/2 = 153$. Le rapprochement de ces deux nombres 17 et 153 symbolise l'ensemble de la Création, la totalité des peuples « *bons* » de l'Univers, appelés au fil des siècles au salut par la mort et la résurrection du Christ. Saint-Augustin, dans son *Traité sur « l'Évangile de Saint-Jean »* avait déjà noté que 153 est la somme de tous les chiffres et nombres compris entre 1 et 17 ($1 + 2 + 3... + 17 = 153$). Ces textes ont une résonance eschatologique et peuvent nous rappeler la destinée des pécheurs au moment du Jugement dernier quand, à la fin du Monde, « *le Fils de l'homme viendra dans sa gloire...il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche* » (Matthieu 25 : 31-33). On peut alors comprendre pourquoi Jésus ordonne à ses apôtres : « *jetez le filet du côté droit de la barque* » ou avait déclaré à Pierre au retour d'une

première pêche miraculeuse : « *Rassure-toi ; désormais ce sont des hommes que tu prendras* » (Luc 5 : 10).

Le nombre 14

Tout comme le chiffre 7, le nombre 14 (2 fois 7) nous ramène au divin. Un deuxième exemple d'interprétation du texte grâce à la gématrie hébraïque nous est donné à propos de 14 qui serait le nombre gématrique du roi David. Le peuple hébreu attendait le Messie comme un descendant de David. Dans son évangile, Matthieu répartit à dessein les ancêtres de Jésus en trois séries de 14 générations (d'Abraham à David, de David à la déportation à Babylone et de la déportation à Babylone au Christ) pour démontrer que Jésus est un authentique descendant du Roi-Prophète donc le Messie tant attendu dans sa plénitude (Matthieu 1 : 1-17). L'histoire du roi David rapportée dans le premier livre de Samuel (16 : 1-13). Le prophète refuse par sept fois de consacrer par l'onction les fils que Jessé lui présente ; son choix, d'inspiration divine, va se porter sur David le plus jeune en train de garder le troupeau, celui que tout le monde avait négligé. « *L'homme voit l'apparence mais Yahweh voit le cœur* » nous dit le prophète.

Le nombre 318

Dans le livre de la Genèse, il est dit que Abraham fit prendre les armes à 318 hommes éprouvés, nés dans sa maison, pour poursuivre et combattre les rois ravisseurs de son neveu Lot (Genèse 14 : 14). Le succès est total puisqu'il ramène ses biens, son frère avec ses richesses, ses femmes et le peuple. Ce nombre 318 a une signification bien particulière dès lors qu'il représente la valeur numérique de Eliezer, serviteur d'Abraham et héritier désigné de tous les biens du prophète. Le texte de la Genèse peut donc être compris ainsi : Abraham partit combattre avec tous ses héritiers qui triompheront toujours de leurs ennemis.

Le nombre 603 550

Le livre des Nombres ou des dénombrements, à caractère historique, raconte les événements survenus dans le désert au cours de l'Exode des enfants d'Israël. Un premier recensement de la population dans les camps du Sinaï fait état de 603 550 hommes aptes au combat, sans compter les Lévites préposés à la Tente de la Rencontre (Nombres 1 : 46 ; 2 : 39). Ce chiffre, aussi exorbitant que précis, nous laisse dubitatifs ; des exégètes ont eu recours à la gématrie hébraïque pour découvrir que ce nombre 603 550 est précisément obtenu quand on prend la phrase « *tous les fils d'Israël* » et que l'on remplace les lettres qui la composent par leurs valeurs numériques. Par ce nombre, l'auteur du texte signifie que « *tous les fils d'Israël* » ont fui l'Égypte. Un deuxième recensement, 38 ans après, fait état de 601 730 recensés, nombre proche du 1^{er} (Nombres 26 : 1-51).

Le nombre 666

Le chapitre 13 de l'Apocalypse de Saint-Jean (Ap.13 :16-18) est très étrange et difficile à comprendre à première vue sans avoir recours à une interprétation gématrique : « *C'est ainsi que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres ou esclaves, se laissent marquer du sceau de la Bête sur leur main droite ou sur le front. Et personne ne peut plus acheter ou vendre s'il n'est marqué du sceau de la Bête ou du chiffre de son nom. C'est le moment d'être habile ! Que celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la Bête. C'est un chiffre d'homme, et son chiffre est 666* ». Ce nombre n'apparaît qu'une seule fois dans l'Apocalypse. La Bête dont parle Saint-Jean est la deuxième Bête, la Bête de la Terre, celle des fausses religions qui sont en concurrence avec le christianisme, qui parle comme le Dragon ; la première Bête est la Bête de la Mer (Ap.13 :11). Quand l'Apocalypse a été écrite, à la fin du 1^{er} siècle, sous le règne de Domitien, les premiers chrétiens connaissent des temps difficiles, l'empire romain les poursuit et les persécute. Jean déporté dans l'Île grecque de Patmos leur écrit clandestinement et de manière cryptée pour les encourager à vivre leur Foi au cours de cette période si troublée de leur existence. Le texte de l'Apocalypse, riche de signes et d'images, ne peut être compris que par des initiés. Alors que signifie 666 « *chiffre d'homme* » censé désigner la Bête ? Des exégètes ont émis l'hypothèse que 666 désignerait l'empereur Néron, symbole du pouvoir impérial que le rédacteur du texte met en cause. Si on écrit « *César Néron* » on constate que sa valeur numérique est 666 dans la gématrie hébraïque ! Un nouveau mystère dévoilé par le sens gématrique. N'oublions pas que « *Apocalypse* » veut dire « *Révélation* » en grec. Au cours des siècles, l'interprétation du nombre de la Bête a suscité bien des propositions et des polémiques. Dans la seconde moitié du 2^{ème} siècle, Saint Irénée de Lyon évoque et défend la valeur numérique de 666

dans son traité « *Contre les hérésies* » tout en professant une autorité absolue des Ecritures. Au cours des guerres de Religion, catholiques et protestants ont utilisé le nombre de la Bête, pour s'accuser mutuellement d'incarner l'Antéchrist, Luther pour les uns, le pape « vicaire du Fils de Dieu » pour les autres. Les caricatures de cette époque n'hésitent pas à représenter le pape, les théologiens catholiques et Calvin, sous une forme animale.

L'Apocalypse de Jean, fidèle à un usage antique fort répandu dans la littérature apocalyptique, est riche de nombreux symboles numériques et d'images. Certains chiffres ou nombres apparaissent à plusieurs reprises dans le texte johannique ; ainsi 7, signe de perfection, est rappelons-le mentionné 54 fois tandis que 4, symbole de complétude et d'universalité, l'est 29 fois. Des nombres comme 12, 24 ou 1 000 sont cités par Saint- Jean à de multiples occasions.

Epilogue

Les chiffres et les nombres de la Bible ont fait l'objet de multiples interprétations humaines. Pour les comprendre il faut bien souvent se plonger dans la culture antique de ceux qui les ont transmis oralement ou par écrit. Il convient toutefois de rappeler la mise en garde que Saint-Pierre apôtre nous adresse dans sa deuxième épître : « *Sachez-le bien, aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée car jamais prophétie ne fut proférée par une volonté humaine ; c'est, poussés par l'Esprit- Saint, que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 Pierre 1 : 20-21). Message que les biblistes et exégètes ne sont pas près d'oublier, venant d'un tel témoin de la vie du Christ et de la naissance de l'Église.

- (1) La **Torah** est, selon la tradition du judaïsme, l'enseignement divin donné par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï et transmis ensuite au travers de cinq livres (Le *Pentateuque*) qui constituent aussi les cinq premiers livres de la Bible chrétienne (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*).
- (2) Le **Talmud** est le deuxième livre saint du judaïsme qui regroupe les commentaires, discussions et récits traitant de la législation, de la culture et de l'histoire du peuple juif, de la nature de toute chose dans l'optique de la *Torah*.

Bibliographie

Christine DEBRIE "Les mises au tombeau du département de la Somme" Collection des Annales du Centre Régional de Documentation Pédagogique- Amiens 1985.

Photos 4-2,4-3, 4-4 et 4-5 © C. Debrie

Illustrations :

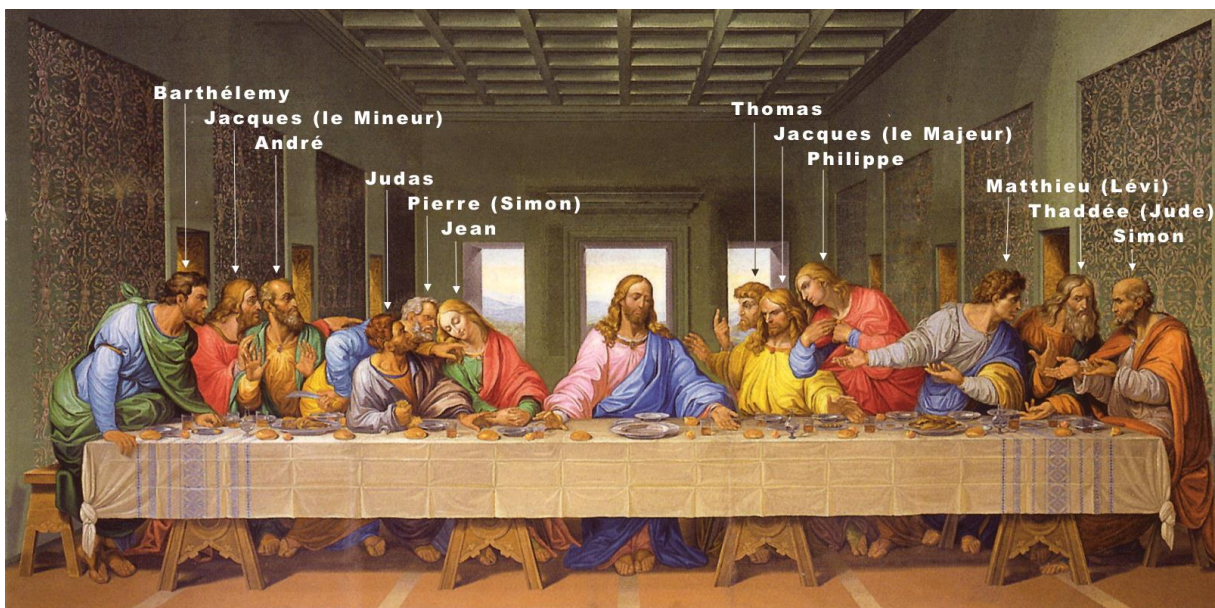
1-La Menora ou chandelier à 7 branches du Judaïsme.
(Reconstitution de la Ménora du Temple de Jérusalem).



2-L'étoile de David à 6 branches et les 12 tribus d'Israël.

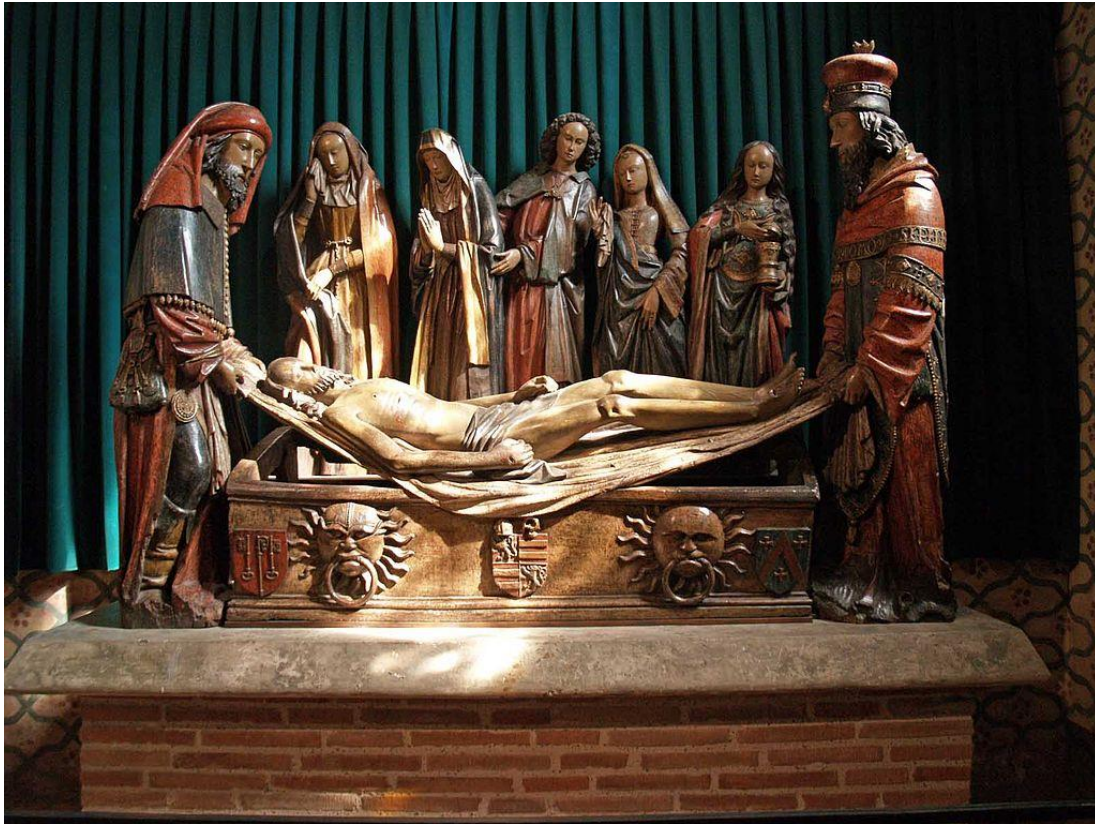


3-La Cène avec le Christ et les 12 apôtres.



4- Les « Mises au tombeau » ou « Sépulcres » avec le Christ mort, étendu sur un linceul, entouré de 7 personnages (Marie sa mère, Jean le disciple bien-aimé, Marie -Madeleine, Marie Salomé, Marie Cléophas, Joseph d'Arimathie et Nicodème).

4-1 Abbatiale Saint-Pierre de Moissac (entre 1449 et 1503).



4-2 Eglise Saint-Germain l'Ecossais - Amiens (*ierre polychrome dorée datant de 1506*).



4-3 Eglise Saint-Pierre de Oust-Marest -Somme (1^{er} quart du 16^{ème}).



4-4 Eglise de Hescamps -Somme (bois polychrome - 16^{ème}).



4-5 Chapelle Saint-Nicolas de l'église ND de Doullens -Somme (*mise au tombeau datée de 1582-83*).



